



— 1884 - 1980

JULIETTE **ROCHE**
L'INSOLITE

— 15 MAI > 19 SEPTEMBRE 2021

— musée des beaux-arts
& d'archéologie de Besançon

dossier de presse



SOMMAIRE

P.3	Communiqué
P.4	L'exposition
P.10	Chronologie
P.11	Catalogue
P.12	Crédits
P.14	Visuels disponibles pour la presse
P.20	Contacts presse

COMMUNIQUÉ

Cette première rétrospective de Juliette Roche depuis les années 1960 vise à faire découvrir une artiste-femme méconnue, peintre, dessinatrice et écrivaine, ayant participé aux avant-gardes artistiques du début du XX^e siècle. « *Nous aimons trop de choses différentes* », affirmait cette artiste, dont l'oeuvre très personnelle reflète plusieurs évolutions picturales de cette période.

Peu exposée de son vivant, Juliette Roche, à la fois insolite et discrète, mêle à ses débuts les influences esthétiques. Élève des peintres Maurice Denis et Paul Sérusier à l'Académie Ranson, elle hérite des formes simples, du caractère décoratif et de l'univers symboliste du groupe des Nabis. Dans ses peintures, elle renouvelle les genres traditionnels par une grande liberté de ton. Elle représente des jardins publics, des scènes urbaines et des lieux de divertissements (sportifs notamment) et montre un intérêt marqué pour le thème du masque.

Sa fréquentation dès 1913 des « cubistes des Salons », dont son futur mari, Albert Gleizes, est une figure majeure, la conduira cependant à rythmer ses compositions de découpes géométriques.

À New York durant la Première Guerre mondiale, elle participe au groupe Dada aux côtés de Marcel Duchamp et de Francis Picabia qui fait son portrait en manomètre. Ces rencontres introduisent dans la pratique de Juliette Roche l'étrange et l'ironie, sensibles dans ses écrits de l'époque, qui comprennent des compositions typographiques très novatrices. Elle interrompt ce séjour américain en passant l'année 1916 à Barcelone. Tant à New York, où le monde du spectacle lui inspire de nombreuses compositions, qu'à Barcelone, où elle représente le défilé des passants sur les Ramblas, elle traduit en courbes et contre-courbes le dynamisme de la ville moderne. Malgré son inachèvement, sa peinture monumentale *American Picnic* (1918), stupéfiante relecture de la *Danse* de Matisse, propose sa vision utopique d'un Âge d'or où les consi-

dérations ethniques et la différenciation des sexes n'auraient plus cours.

Après la Première Guerre mondiale, Juliette Roche multiplie les natures mortes, les portraits féminins et les autoportraits, tout en se consacrant à des travaux d'illustrations et d'art décoratif, comme en témoignent d'étonnants panneaux de céramiques reprenant ses thèmes de prédilection. En 1927, avec son mari, elle fonde à Sablons (Isère), les « Coopératives artistiques et artisanales de Moly-Sabata », résidence d'artistes toujours en activité sous l'égide de la Fondation Albert Gleizes. Elle cesse de peindre après la disparition de son mari en 1953.

L'exposition qui comprendra une centaine de peintures, dessins et céramiques, pour la plupart inédits et provenant de la Fondation Albert Gleizes, retracera la trajectoire artistique et littéraire de Juliette Roche. Celle-ci sera éclairée par une large présentation de ses archives personnelles afin de cerner au plus près l'identité de celle qui se désignait comme « la dame en peau de léopard » qui « boit du whisky et parle d'art » (*Demi-cercle*, 1920).

Le projet s'accompagne d'un catalogue scientifique, premier ouvrage consacré à Juliette Roche, dirigé par Christian Briend, administrateur de la Fondation Albert Gleizes et conservateur au Centre Pompidou, musée national d'art moderne.

Conçue en partenariat avec la Fondation Albert Gleizes par le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, le MASC, Musée d'Art Moderne et Contemporain des Sables d'Olonne et le Musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence, l'exposition sera présentée dans ces deux dernières institutions en 2022.

FORMATION

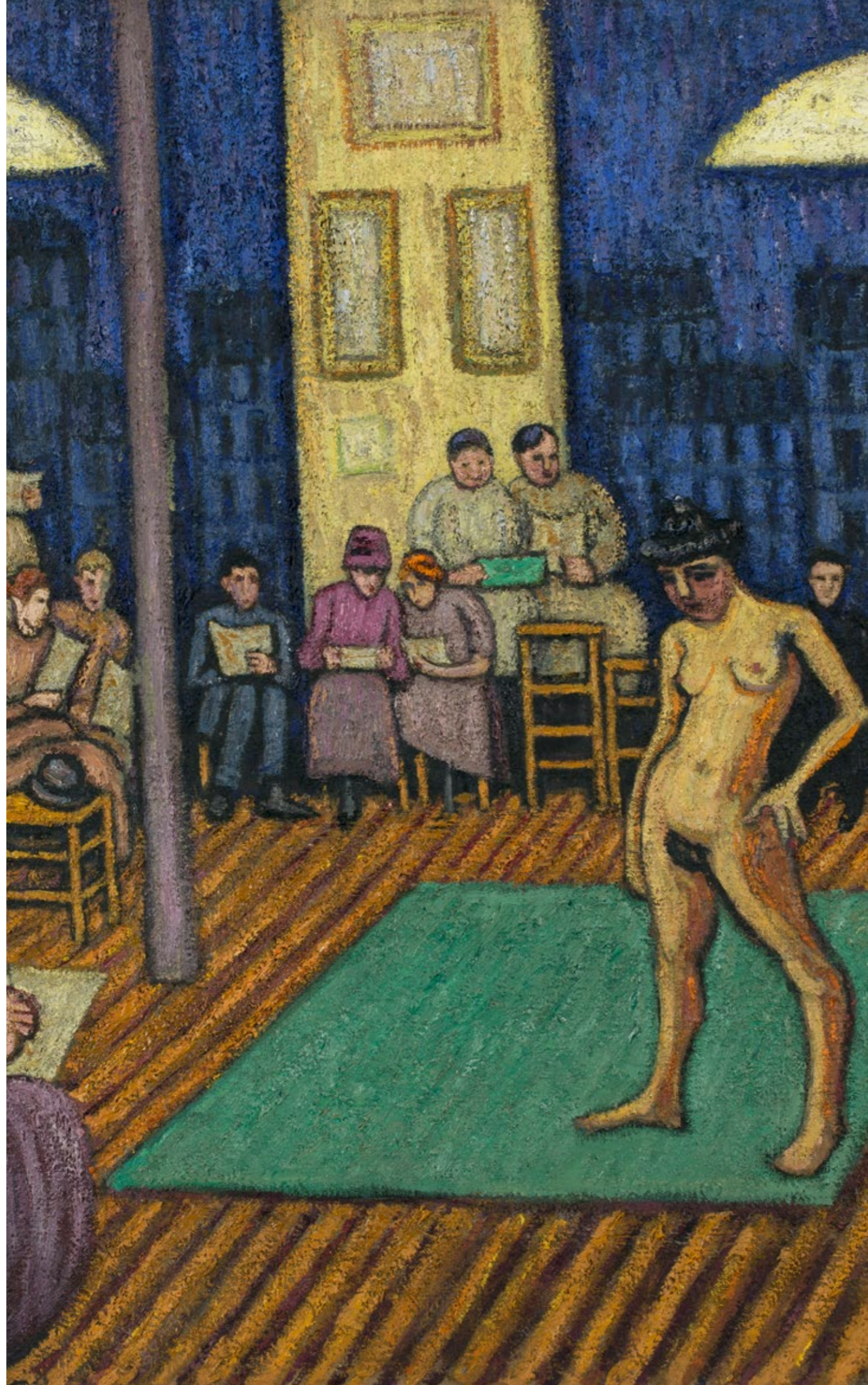
1908-1911

Née dans un milieu favorable aux arts et aux lettres – son père, Jules Roche, est un important homme politique aux idées avancées –, Juliette Roche envisage précocement une double carrière artistique et littéraire. Elle débute sa formation picturale en 1898 auprès d'artistes académiques aujourd'hui oubliés, Edmond Borchard, puis Charles-Frédéric Lauth. En 1906, elle entre en contact avec les peintres Nabis, Maurice Denis, Paul Sérusier ou Paul Vallotton, ses aînés. Parallèlement, elle publie un premier recueil de poèmes marqués par l'influence du symbolisme. Les peintures de Juliette Roche montrent déjà à cette époque un solide bagage technique. En témoignent son double autoportrait et ses premiers paysages urbains aux riches tonalités de bruns. Sa fréquentation de l'Académie Ranson, où enseignent ses amis nabis, l'incite bientôt à intensifier sa palette comme le manifeste avec éclat la peinture qu'elle consacre à une séance de pose nocturne en 1911.

VILLES ET JARDINS

1911-1912

Dès ses débuts, Juliette Roche montre une prédilection pour la représentation de scènes urbaines aussi bien à Paris qu'à Serrières en Ardèche où elle a ses origines familiales. Parallèlement à des scènes plus intimistes, elle multiplie les sujets pris dans l'espace public, en privilégiant les lieux d'échanges économiques (*Épicerie*, 1912), mais aussi les loisirs (*Débarcadère d'Évian*, 1912) ou les activités sportives (*Skating Rink Saint-Didier*, 1912). Signe de l'influence persistante des Nabis, Roche s'attache particulièrement au thème des jardins urbains, espaces clos, presque étouffants, exclusivement fréquentés par des femmes ou des enfants. Le style de ces compositions, qu'elle expose à la prestigieuse galerie Bernheim-Jeune juste avant la Première guerre mondiale, est caractérisé par une matière grumeleuse et des accords chromatiques très personnels. Les sujets parfois atypiques et les figures volontiers caricaturales ne tardent pas à distinguer les scènes de genre de Juliette Roche de celles de ses mentors.



MASQUES

1912-1914

Le thème du masque qui occupe une place importante dans l'œuvre de Juliette Roche avant la Grande guerre semble faire son apparition dans une peinture de 1912 représentant deux femmes s'adressant à une commerçante dans sa boutique de déguisements. L'artiste isole bientôt ces accessoires dans une série de compositions qui leur sont exclusivement consacrés. Inspiré par les cultures les plus variées, africaines, asiatiques ou précolombiennes, mais aussi par le monde plus prosaïque du carnaval ou du spectacle, ces masques se présentent pressés les uns sur les autres, occupant tout l'espace pictural. Métaphore d'un questionnement sur l'identité et plaidoyer précurseur en faveur de la diversité ethnique, ce thème trouve sans doute une résonance forte dans le caractère de Juliette Roche à cette époque. En témoigne une remarquable petite peinture au cadrage resserré qui fait apparaître son visage aux yeux clos se dégageant d'un masque de Pierrot.

ÉCRITS ET DESSINS

Cette partie de l'exposition propose de prendre de la mesure de l'activité de Juliette Roche dans le domaine littéraire et d'entrevoir son œuvre dessinée. Si elle est l'auteur de quatre livres publiés entre 1907 à 1927 et de divers articles, Roche a laissé de nombreux textes restés à l'état de manuscrit. Dans les années 1918-1920, elle adopte une écriture moderniste, influencée par le futurisme. Ses écrits, caractérisés par un imaginaire urbain récurrent, apportent une contribution importante à la littérature dada, annonçant le surréalisme, tout en se révélant à forte teneur autobiographique. Le récit de sa vie, dont elle a multiplié les versions fragmentaires, occupera d'ailleurs les dernières années de l'artiste. L'œuvre graphique de Juliette Roche comprend classiquement des études préparatoires pour certaines de ses peintures, mais aussi des compositions plus intimes. Dans celles-ci elle peut donner libre cours à son attrait pour le thème saphique que l'on peut également repérer dans son œuvre pictural. D'autres dessins plus décoratifs illustrent certains de ses propres textes quand ils ne servent pas de modèles, plus tardivement, à des panneaux de céramiques.

BARCELONE

1916

Dès le début de la Première guerre mondiale, Juliette Roche et son mari s'embarquent pour New York, où après avoir pris connaissance de la ville et de ses milieux artistiques, ils décident de revenir pour quelques mois en Europe. A Barcelone, dans un pays resté neutre, ils retrouvent une importante communauté d'artistes français. Ils croisent ainsi Francis Picabia ou Marie Laurencin et sont en contact avec Robert et Sonia Delaunay, installés au Portugal. Dans ce contexte catalan, Juliette Roche se laisse brièvement influencer par le cubisme, dont Albert Gleizes est alors un protagoniste très en vue. Cette influence se manifeste ponctuellement dans une série de peintures montrant le défilé des badauds sur les Ramblas ou dans des natures mortes où Roche donne libre cours à son goût pour le décoratif.

NEW YORK

1917-1918

De retour à New York, Juliette Roche et son mari fréquentent le cercle des mécènes Louise et Walter Arensberg, chez qui ils retrouvent leurs amis Marcel Duchamp et Francis Picabia et frayent avec des artistes américains comme Joseph Stella, Florine Stettheimer ou Man Ray. Outre de nombreux poèmes, la ville inspire à Juliette Roche des peintures qui constituent sans doute la part la plus originale de sa production : vues urbaines qui rendent compte du gigantisme et de la modernité de la métropole américaine aux enseignes lumineuses alors inconnues en Europe, mais aussi représentations du monde du spectacle. La découverte du jazz et la fréquentation des music-halls incitent Roche à peindre des compositions très rythmées où les corps sont soumis à d'inédites stylisations. Deux de ses peintures se distinguent par leur caractère exceptionnel, *American Picnic*, par son format spectaculaire et l'étrangeté de son iconographie, *Hachoir*, par sa signification pacifiste et son adhésion provisoire à l'esthétique dada.



AMERICAN PICNIC

1918

Chef-d'œuvre de la période américaine de Juliette Roche, cette peinture, frappante par son format (presque 4 m de long) et la vivacité de son coloris, est cependant longtemps restée clandestine. Peinte dans le secret d'un atelier new-yorkais, laissée inachevée et ramenée en France après la Grande guerre, *American picnic* est exposé ici pour la toute première fois. Cette représentation d'un Âge d'or utopique mêle des références diverses en un tout d'une puissante originalité. La scène se déroule sur une prairie verdoyante et doucement vallonnée dont les formes synthétiques sont encore redevables à l'esthétique naïve et plus lointainement à l'influence de Paul Gauguin. Les groupes de danseurs stylisés qui évoluent dans ce paysage édénique font aussi penser à *La Danse* d'Henri Matisse que Juliette Roche avait pu admirer au Salon d'automne de 1910. La nudité qui caractérise ces « peaux-rouges » androgynes se retrouve chez les trois femmes, une noire, une blanche et une rouge, qui semblent flirter sur un tapis couleur safran au centre de la composition, tandis que des félins défilent parmi des champignons géants. Restée vêtue, Juliette Roche s'est représentée à droite en un tendre conciliabule avec une amie, une ethnologue américaine, tout en fixant le spectateur. Entre les figures du premier plan, l'artiste a étrangement commencé à reporter des motifs géométriques relevés sur des céramiques navajos ou hopis qu'elle avait pu étudier dans des musées new-yorkais. Hommage aux peuples natifs de l'Amérique, cette stupéfiante peinture, dont le style ne doit plus rien au cubisme, est sans équivalent pour l'époque. Juliette Roche en fait un plaidoyer humaniste en faveur du dialogue interethnique et transculturel, tout autant qu'une rêverie primitiviste autour d'un monde sans hommes.



NATURES MORTES

—
Réapparu à l'occasion de son séjour à Barcelone, le genre de la nature morte prend une place prédominante dans l'œuvre de Juliette Roche durant l'entre-deux-guerres. Les bouquets de fleurs en sont les motifs les plus courants, avec des fruits et divers objets, dont une statue africaine ou un aquarium que l'on retrouve parfois à l'arrière-plan. Très méditées, les compositions se déploient dans des cadrages resserrés, traduisant la volonté de l'artiste d'envahir tout l'espace pictural. Le style de ces peintures traduit un certain éclectisme : Roche passe tour à tour d'une facture réaliste à des compositions presque abstraites, dont les perspectives relevées rappellent le cubisme. Dans ces natures mortes aux coloris contrastés Roche saisit la moindre occasion pour en renforcer la dimension ornementale. À deux reprises, elle fait figurer dans ces peintures des œuvres d'Albert Gleizes. Dans sa *Nature morte aux estampes*, où perce une certaine ironie, elle pose cavalièrement ses objets sur des illustrations conçues par son mari en 1922.

PAYSAGES ANIMÉS

1926-1950

—
À partir de 1926, Juliette Roche et son mari s'installent une partie de l'année aux Méjades leur propriété de Saint-Rémy-de-Provence, dont ils vont tenter de ranimer la vocation agricole. Il faut cependant attendre la fin de la Seconde guerre mondiale pour que Roche se décide à représenter son environnement immédiat. Renouant avec ses scènes urbaines des années 1910, elle s'intéresse alors de près aux marchés de Saint-Rémy ou d'Avignon dont elle décrit l'animation dans des coloris soutenus. La retiennent aussi les terrasses de café grouillantes de touristes de la cité des Papes, moins huppées peut-être que celle de la brasserie parisienne qu'elle avait brossée dans les années Trente (*Terrasse du Scossa*, 1936). Ultime jardin dans l'œuvre de Juliette Roche, celui des Méjades propose une vision exubérante de son lieu de vie et de création. Dans un tourbillon de touches multicolores, qui n'est pas sans raviver le souvenir de Vincent Van Gogh, chats et chiens se mêlent aux humains dans une joyeuse promiscuité.

PORTRAITS

1920-1953

—
À son retour de New York en 1919, Juliette Roche reprend la galerie d'autoportraits qu'elle avait débuté dans les années 1910 (beaucoup ne sont plus connus que par la photographie). Celui qu'elle peint à Serrières vers 1925 la représente en garçonnet portant un costume masculin, signe de son émancipation comme femme et comme artiste. Dans cette peinture au format imposant, Roche fixe avec assurance le spectateur, comme dans son ultime autoportrait au cadrage plus resserré qui la montre, bien plus tard, portant le deuil de son mari. Dans une période de retour à une figuration plus traditionnelle et de remise en cause des avant-gardes, Juliette Roche multiplie les portraits qui ont pour caractéristique notable de ne recourir qu'à des modèles féminins. Souvent anonymes, amies ou connaissances se silhouettent dans un environnement décoratif qui reste la marque du style de l'artiste.



QUELQUES DATES

1884 —

Naissance de Juliette Roche à Paris dans une famille de la haute bourgeoisie. Son père, Jules Roche, est un homme politique important de la III^e République. Passe sa petite enfance à Serrières (Ardèche).

1898 —

Début de sa formation de peintre dans des ateliers privés à Paris.

1906 —

Entre en relation avec les artistes du groupe des Nabis. Expose pour la première fois au salon des Indépendants.

1907 —

Publie un premier recueil de poèmes.

1911 —

Fréquente l'Académie Ranson.

1913 —

Rencontre le peintre cubiste Albert Gleizes.

1914 —

Première exposition personnelle à la galerie Bernheim-Jeune.

1915 —

Au début de la Première Guerre mondiale, épouse Gleizes, qui vient d'être démobilisé, et quitte avec lui la France pour New York. Elle y retrouve Marcel Duchamp et Francis Picabia qui fréquentent comme elle le cercle des époux Arensberg. C'est le foyer du mouvement Dada à New York auquel elle participe.

1916 —

Séjour à Barcelone où elle retrouve de nombreux artistes français en exil et peint des sujets catalans.

1920 —

De retour à Paris publie un recueil de poèmes dada écrits à New York, *Demi-cercle*.

1924 —

Publie *La Minéralisation de Dudley Craving Mac Adam* qui porte un regard ironique sur la figure et l'œuvre de Marcel Duchamp.

1926 —

Avec son mari, acquiert un vaste domaine à Saint-Rémy-de-Provence pour y remonter une activité agricole.

1927 —

Avec lui, fonde les « coopératives agricoles et artisanales de Moly-Sabata » à Sablons, près de Serrières.

1939 —

Passe la Seconde Guerre mondiale à Saint-Rémy-de-Provence.

1953 —

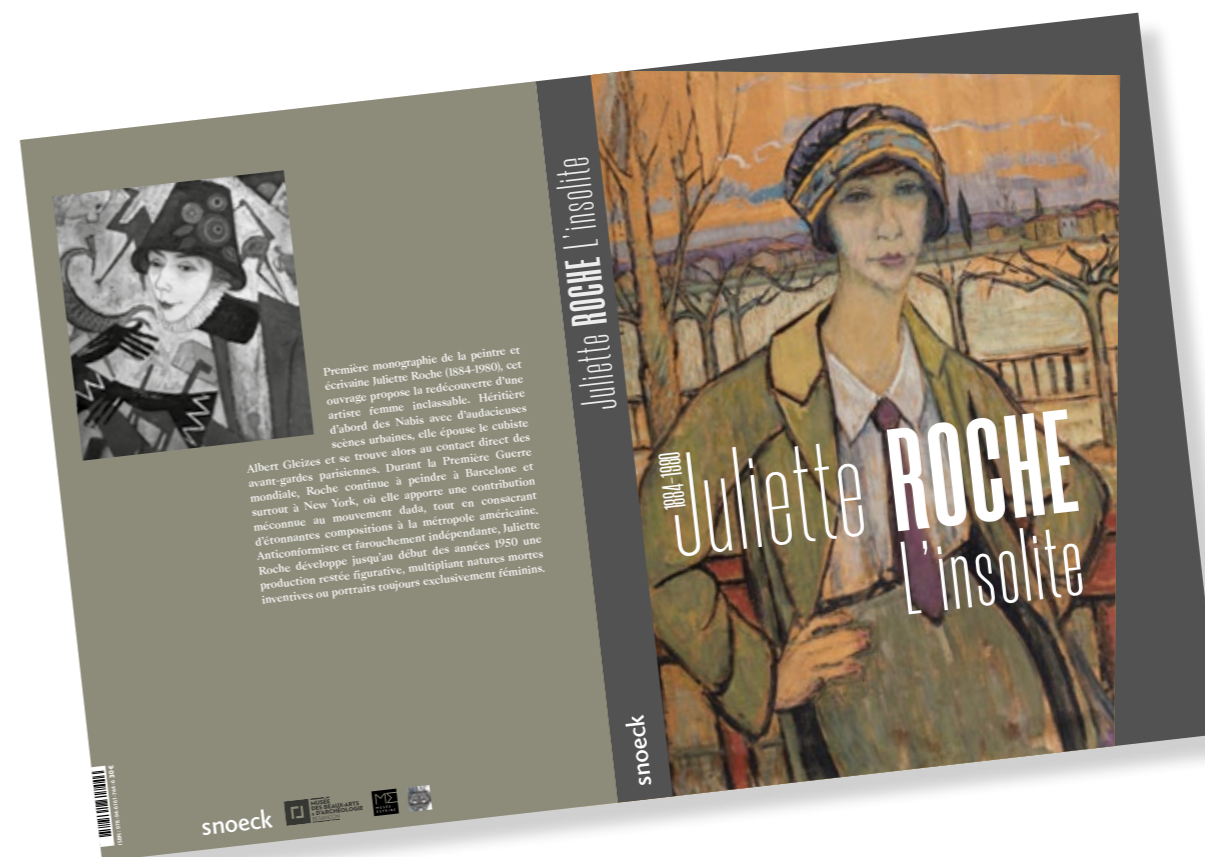
Mort d'Albert Gleizes.

1962 —

Première rétrospective de son œuvre organisée par une galerie de Montpellier.

1980 —

Mort de Juliette Roche.



CATALOGUE D'EXPOSITION

Juliette Roche, l'insolite

Gand : Éditions Snoeck, 2021, 256p. ill. 26,5 x 19 cm, 30 euros

ISBN : 9789461617446

Sous la direction de Christian Briend

Cet ouvrage a été édité à l'occasion de l'exposition « Juliette Roche, l'insolite », organisée par le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, le Musée Estrine de Saint-Rémy de Provence et le MASC – Musée d'Art moderne & contemporain des Sables d'Olonne en étroite collaboration avec la Fondation Albert Gleizes.

Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie
15 mai – 19 septembre 2021

Les Sables-d'Olonne, MASC – Musée d'Art moderne & contemporain
6 février – 22 mai 2022

Saint-Rémy-de-Provence, Musée Estrine
9 juillet – 23 décembre 2022

CRÉDITS

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Christian Briend, conservateur général au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou et administrateur de la Fondation Albert Gleizes

Élisa Farran, conservatrice et directrice du Musée Estrine

Gaëlle Rageot-Deshayes, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du MASC - Musée d'Art moderne & contemporain

Nicolas Surlapierre, conservateur du patrimoine et directeur des Musées du Centre de Besançon

Assisté de **Ilan Michel**, assistant d'exposition, musée des beaux-arts & d'archéologie, Ville de Besançon

RÉGIE DE L'EXPOSITION

Ilan Michel

SCÉNOGRAPHIE

Octavie Gougeon

MÉDIATION

Nicolas Bousquet, Miléna Buguet, Alexandre Caillier, Violette Caria, Romain Monaci et Marianne Pétiard

COMMUNICATION

Anne-Lise Coudert, Louis Jacquot, Thierry Saillard

SIGNALÉTIQUE / GRAPHISME DE L'EXPOSITION

Thierry Saillard

ADMINISTRATION

Séverine Adde, Nathalie Borjon, Léa Jeannin, Céline Meyrieux, Sabine Mouton-Fresard

DOCUMENTATION

Virginie Frelin-Cartigny, Juliette Roy

RÉGIE

Romane Arriat, Charlotte Maillard

RÉALISATION / ÉQUIPE TECHNIQUE

Laurence Claudette, Claude Jaillot, Jean-Baptiste Margetin, Michel Massias, Julie Mokrani et Allan Zobenbulla

ÉQUIPE D'ACCUEIL ET DE SURVEILLANCE

Florent Barthe, Filipe Carvalhas, Dalila Cid, Adrien Coulaud, Patricia Grandjean, Isabelle Gusching, Ibifaka Iyo, Christophe Josse, Géraldine Marcelet, Monique Migeon, Marie-Claude Moisseeff, Adeline Monnet, Fabien Paillot, Agnès Rouquette, Marie-Françoise Schad, Agnès Taton, Elisabeth Travaillet et l'ensemble des vacataires

RESTAURATION DES ŒUVRES

Cathy Crocq, Emmanuelle Hincelin, Luis Llerena, Agnès Vallet, Elsa Vigouroux

ENCADREMENT DES PEINTURES

Julien Fourrey



REMERCIEMENTS

Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon tient à exprimer sa reconnaissance et ses remerciements à Anne Vignot, Maire de Besançon et Présidente de Grand Besançon Métropole, à Aline Chassagne, Adjointe à la Culture, au Patrimoine historique et Musées et aux Équipements culturels de la Ville de Besançon, ainsi qu'à l'ensemble des élus et des équipes de Grand Besançon Métropole pour le soutien qu'ils ont apporté à l'exposition. Le musée remercie l'État – ministère de la Culture – DRAC de Bourgogne-Franche-Comté, sa directrice Aymée Rogé, de même que Samuel Cordier, conseiller pour les musées, pour le soutien qu'ils lui ont apporté dans le financement de cette exposition.

Juliette Roche à New York, Riverside Street, devant la résidence du magnat de l'acier Charles M. Schwab (détail), 1917
(Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, bibliothèque Kandinsky, fonds Gleizes)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



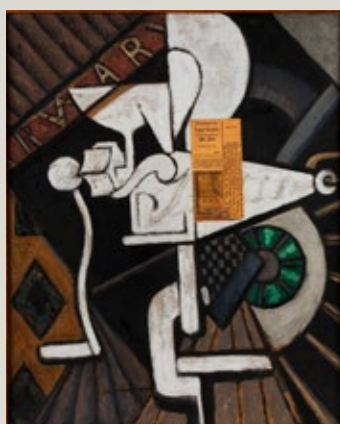
1. **Juliette ROCHE**, *L'Académie Ranson*, 1911,
huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



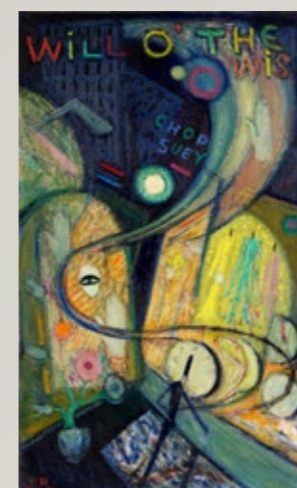
2. **Juliette ROCHE**, *Les Loueuses de chaises aux Champs-Élysées*, 1911, huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



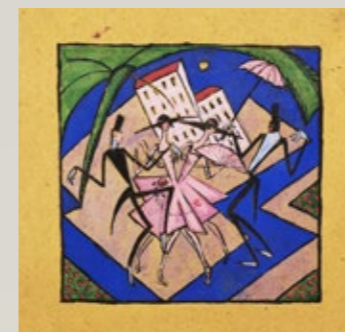
3. **Juliette ROCHE**, *Masques*, vers 1912-1914,
huile sur bois
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



4. **Juliette ROCHE**, *Hachoir*, 1917,
huile et papiers collés sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



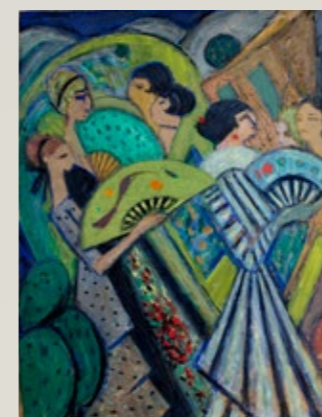
5. **Juliette ROCHE**, *Vitrines à New York*, 1918, huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



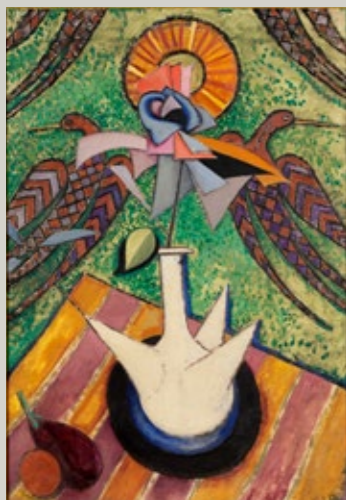
6. **Juliette ROCHE**, *Couples de danseurs*, vers 1918-1920,
gouache sur carton
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



7. **Juliette ROCHE**, *Sans titre, dit American Picnic*, vers 1918,
huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



8. **Juliette ROCHE**, *Étude pour « Sur les Ramblas »*, 1916,
huile sur carton
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



9. Juliette ROCHE, *Nature morte au porron*, 1916, huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



10. Juliette ROCHE, *Nature morte à la sculpture africaine*, vers 1917-1918, huile sur carton
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



11. Juliette ROCHE, *Adam et Ève*, vers 1930, huile sur carton
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



12. Juliette ROCHE, *Jardin animé des Méjades à Saint-Rémy-de-Provence*, vers 1945-1950, huile sur toile
© Dépôt de la Fondation Albert Gleizes au musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, Adagp, Paris 2021



13. Juliette ROCHE, *Madame Lecomte du Nouy*, 1944, huile sur toile
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021



14. Juliette ROCHE, *Autoportrait à Serrières*, vers 1925, huile sur carton
© Dépôt de la Fondation Albert Gleizes au musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, Adagp, Paris 2021



15. Juliette ROCHE, *Autoportrait à la voilette*, 1953, huile sur carton
© Paris, Fondation Albert Gleizes, Adagp, Paris 2021

Studio Francis de Jongh
Portrait de Juliette Roche
—
Lausanne, 1911



CONTACTS PRESSE

Cécile Prudhomme

Conseillère presse,
Cabinet de la Maire de Besançon
cecile.prudhomme@besancon.fr
06 84 37 60 09

Auriane Calvés

Attachée presse,
Ville de Besançon
auriane.calves@besancon.fr
06 33 67 25 23

Perrine Ibarra

Chargée de projets, culture,
Agence Alambret
perrine@alambret.com
01 48 87 70 77

Anne-Lise Coudert

Chargée de communication
des musées du Centre,
Ville de Besançon
anne-lise.coudert@besancon.fr
03 81 87 80 47

